



une rivi^ore
un territoire
AGENCE SUD ISÈRE DRÔME

Compte rendu de :

ATELIER de
l'innovation

**NOS TERRITOIRES ONT
DE LA RESSOURCE !**

15 novembre 2016

Musée de l'eau de Pont-en-Royans



La recherche des ressources territoriales met en avant l'idée qu'il n'y a pas a priori de territoires fatalement handicapés, car même en zone périphérique, on peut faire apparaître des ressources inattendues.

Bernard PECQUEUR / Économiste et aménageur, Université Grenoble Alpes

Depuis plus de deux ans, je suis avec attention et intérêt les actions de l'agence Une Rivière Un Territoire Sud Isère Drôme. Elle s'engage dans une action de long terme en faveur de l'aide au développement local, là où des installations hydrauliques d'EDF existent et donc où l'entreprise est en contact avec le tissu humain, social et économique du territoire. Depuis que les lois de décentralisation (1982-1983) ont ouvert un champ de légitimité aux pouvoirs publics locaux pour l'action économique, on a vu fleurir de nombreuses initiatives. Très vite, les grandes entreprises françaises ont participé à ce mouvement, notamment à travers des sociétés de reconversion, pour recréer de l'emploi là où il disparaissait (on songe au remarquable processus de reconversion du bassin de Lacq sous l'impulsion d'ELF Aquitaine puis TOTAL). Cependant, le programme d'EDF Une Rivière Un Territoire est plus original et plus ambitieux. Il veut aller au cœur des processus de développement en participant activement à la construction territoriale.

Ainsi, ce deuxième Atelier de l'Innovation organisé par l'agence, sur le thème « Nos territoires ont de la ressource ! », se proposait de montrer les potentiels de développement que l'on peut découvrir en dialoguant entre entreprises, en échangeant sur les expériences et les perspectives.

Regarder son territoire autrement, c'est chercher des solutions aux problèmes productifs et de consommation sans attendre que le salut ne vienne de l'extérieur. L'aménagement du territoire, traditionnel, part des dotations en facteurs de production (capital, travail et matières premières) dont dispose le territoire, et cherche à les combiner au mieux. Certains territoires sont bien dotés et attractifs, d'autres le sont moins, et il y a des territoires plus périphériques, plus pauvres et plus marginalisés. Or, la recherche des ressources territoriales met en avant l'idée qu'il n'y a pas a priori de territoires fatalement handicapés, car même en zone périphérique, on peut faire apparaître des ressources inattendues.

La ressource territoriale a donc trois caractéristiques :

- En premier lieu, c'est un **potentiel**. Cela signifie que la ressource n'existe pas à l'état de gisement qu'il suffirait d'extraire (pétrole, gaz, or, diamant...). Elle doit subir une métamorphose par l'action collective. En économie territoriale, un beau paysage n'a pas de valeur pour le territoire s'il n'y a pas de touristes pour le contempler. Et il n'y aura des touristes que si le territoire sait apporter aménagements et infrastructures.
- En second lieu, la ressource est **spécifique**. Cela veut dire qu'elle est liée à un lieu. Pour reprendre l'exemple de la ressource paysagère, si un très beau paysage est en même temps très répandu, il y aura peu de spécificité. Si, par contre, le paysage est unique, la rente territoriale qu'il sera possible de tirer sera plus forte. La stratégie de spécification est essentielle et conduit à chercher à faire ce que son voisin ne sait pas faire, plutôt que de faire comme lui et si possible moins cher.
- Enfin, la ressource territoriale est **cachée**. Ce n'est généralement pas ce qui apparaît comme évident qui peut constituer une vraie ressource territoriale (voir ci-dessous l'exemple du vélo en Oisans). Pour découvrir la ressource, il faut développer un vrai diagnostic sur le moyen terme, qui puisse inclure tous les acteurs susceptibles de contribuer à l'émergence de la ressource.

La stratégie de développement territorial repose donc sur deux piliers. D'une part, la révélation de ressources territoriales suite à un vrai diagnostic collectif. D'autre part, la mise en œuvre, où doivent se rencontrer acteurs territoriaux (élus et monde associatif) et entreprises (locales et venues de l'extérieur) pour développer de nouvelles opportunités.

Le programme Une Rivière Un Territoire d'EDF Hydraulique.

Energie renouvelable performante et dynamique, l'hydroélectricité est au cœur du lien entre EDF et les territoires. A travers le programme « Une Rivière Un Territoire », EDF Hydraulique prend un engagement : contribuer au développement économique, à la création de valeur et d'emplois, à l'innovation dans les vallées. Les 7 agences en France encouragent et facilitent l'appel aux compétences des entreprises sous-traitantes locales, et apportent expertise et soutien aux dynamiques territoriales, aux projets nouveaux et innovants créateurs d'emplois, en particulier dans les domaines de l'eau, de l'énergie et de l'environnement. Une Rivière Un Territoire agit comme un levier au service de la vitalité économique des territoires valléens en s'intégrant dans les dispositifs locaux existants.

Dans les Alpes du Nord, deux agences portent ce programme : l'agence Sud Isère Drôme et l'agence Savoie.

une rivière
un territoire
AGENCE SUD ISÈRE DRÔME



Vincent PACINI / chercheur-entrepreneur-consultant, professeur au CNAM

L'intervention liminaire de Vincent Pacini a posé les principes d'une nouvelle approche des dynamiques économiques territoriales.

Produire de la valeur, capter des revenus, faire circuler cette valeur ajoutée et ces revenus dans l'économie locale : les trois leviers du développement local de demain

Plusieurs grandes mutations impactent l'économie des territoires : les facteurs démographiques, l'urbanisation, le processus de métropolisation, la mondialisation, ou encore la révolution numérique, l'une des plus rapides et spectaculaires. Combinées entre elles, ces transformations sont à l'origine d'un phénomène majeur visible à partir des années 70-80 : la divergence entre la richesse créée et les revenus des habitants, observée par la décorrélation entre la courbe du PIB/habitant et celle du revenu/habitant. La question de la circulation des flux de revenus sur un territoire est donc devenue essentielle : 80% des revenus sont captés. Tous les territoires sont concernés, de la métropole au territoire rural enclavé, et tous disposent de ressources, de leviers dès lors que les stratégies de développement sont capables d'associer dynamique des stocks avec dynamique des flux.

L'économie d'un territoire n'est plus liée seulement aux productions locales issues de ce territoire (les stocks). Il faut prendre en compte les flux, la circulation des revenus sur un territoire et entre territoires voisins. On peut certes produire sur un territoire, mais encore faut-il que la richesse créée par cette production profite au territoire, et non qu'elle s'en échappe, qu'il y ait une « fuite de revenus » vers l'extérieur du territoire. L'enjeu désormais pour les acteurs économiques locaux est de construire des stratégies de développement sur trois leviers : produire de la valeur ajoutée exportable de manière raisonnée (levier productif) et réutilisable dans l'économie locale, capter des revenus (levier résidentiel), faire circuler cette valeur ajoutée et ces revenus dans

l'économie locale en tenant compte des enjeux sociétaux et environnementaux (levier présentiel). Les ressources locales constituent des atouts pour le développement des dynamiques économiques, des entreprises locales et des territoires. Il faut les révéler, les exploiter, mieux les valoriser. Mais les ressources locales seront un levier de création de valeur d'autant plus efficace que les revenus et les flux de richesse qu'elles génèrent, circuleront au sein même du territoire. Les activités destinées à satisfaire localement les besoins des habitants d'un territoire sont en effet également déterminantes pour la bonne santé et la vitalité d'un territoire, car elles contribuent à retenir les revenus en les faisant circuler localement. Ce cercle vertueux n'est possible qu'en cherchant à combiner le levier productif avec les leviers résidentiel et présentiel.

Une stratégie qui demande aux acteurs de changer de grille de lecture et de raisonner en termes de flux, de circulation, d'échanges entre acteurs d'un même territoire car une partie des ressources nécessaires au développement des territoires ne se trouvent plus sur les territoires. L'approche d'une économie de proximité, d'une économie circulaire, d'une économie des usages, cherche précisément à stimuler et solliciter les différentes ressources internes et externes, à créer ou renforcer les liens entre ces ressources, entre les acteurs économiques au sein des territoires.

Pour Vincent Pacini, la bonne recette est donc un juste équilibre entre l'économie productive, l'économie présente et l'économie résidentielle.

Centrale hydraulique de Pizançon.- Drôme
Crédit photo : EDF - Oddoux Franck



L'hydroélectricité : une source d'énergie, et une source d'activité économique et de création de valeur dans les territoires

L'hydroélectricité est une énergie issue des territoires, non délocalisable, propre et renouvelable. Les installations hydrauliques d'EDF sur les départements de l'Isère et de la Drôme produisent l'équivalent de la consommation électrique de plus de 2 millions d'habitants ! C'est aussi une source d'activité économique et d'emplois, directs et indirects. Sur les deux départements, 1200 hydrauliciens d'EDF exploitent, entretiennent et modernisent les installations hydroélectriques. Les travaux de maintenance et de développement sur nos barrages et centrales ont généré en 2016 plus de 80 M€ de chiffres d'affaires pour plus de 1000 entreprises prestataires iséroises et drômoises. L'hydroélectricité, c'est enfin une source de création de valeur dans les territoires, grâce aux retombées fiscales importantes et aux autres usages de l'eau induits par la présence des ouvrages (eau potable, eau industrielle, irrigation tourisme, sports nautiques et loisirs...)

Table ronde n°1 : Ressource locale, filière locale, une approche économique du territoire



La réflexion sur le développement territorial commence par la filière. La première table ronde a présenté trois cas emblématiques de renouvellement de filière s'appuyant sur les ressources et les savoir-faire locaux.



Serge GROS / Directeur du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Isère

Le témoignage de Serge Gros illustre bien l'importance du rôle « d'opérateur » que joue ce type d'institution. La mise en relation, le décloisonnement sont essentiels dans la réussite des démarches de remobilisation des matériaux et savoir-faire locaux. En l'absence d'initiative de coordination intra-filière (et donc, a fortiori inter-filière) chaque acteur professionnel, association, élu... poursuit des objectifs différents.

Le témoignage du CAUE de l'Isère a porté sur les ressources locales dans la filière du bâtiment et de la construction.

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement a pour missions de développer la culture de la qualité, de préserver le cadre de vie, d'accompagner les projets et décisions publiques en phase préalable relatives à des projets d'urbanisme, d'architecture ou d'environnement sur les territoires.

Depuis les années 50, pour répondre à l'urgence de la reconstruction puis de l'urbanisation, la construction a surtout été guidée par la standardisation, tournant le dos aux matériaux, aux pratiques et aux savoir-faire locaux. Or chaque territoire possède ses propres spécificités (patrimoniales, architecturales, traditions...) et ses propres ressources (matériaux locaux, savoir-faire...). La filière du bâtiment et de la construction est donc particulièrement concernée par cette notion de ressource locale qu'il convient d'exploiter et de valoriser pour soutenir le développement économique des territoires.

Aujourd'hui, à la faveur des réglementations, de la prise de conscience des enjeux du développement durable et des vertus des circuits courts, on redécouvre les matériaux locaux, des matériaux biosourcés, au premier rang desquels le bois. Le CAUE s'investit fortement avec CREABOIS pour promouvoir le bois. L'exposition « Objectif Local » présenté ici lors de cet Atelier en est une illustration. Un autre enjeu majeur pour le CAUE, est de créer du lien entre des acteurs de cette filière parfois clivante, pour croiser et mobiliser les savoir-faire

spécifiques d'artisans, d'architectes locaux. Les matériaux issus des ressources locales n'ont pas fini de nous émerveiller et on se sert des avancées techniques pour améliorer leur efficacité, on redécouvre le bon sens...

Au-delà de l'intérêt environnemental, économique et culturel, de valoriser les gisements bois locaux, l'approche constructive bois permet de bousculer les routines et les académismes de la construction, issus des pratiques du XXe siècle.

La mobilisation d'une filière sèche, utilisant des matériaux naturellement renouvelables, présentant un bilan CO2 positif et ouvrant des réalisations à très haute performance énergétique, constitue une petite révolution culturelle qui permet de répondre efficacement aux enjeux de transition environnementaux et énergétiques.

Les technologies «sèches» préfabriquées en atelier et le travail d'équipe s'inscrivent dans des processus anticipés en amont du chantier, requalifient les métiers du bâtiment, redonnent du plaisir aux acteurs en garantissant la qualité des ouvrages et la maîtrise des coûts et délais.

A l'inverse des réalisations mobilisant des «matériaux carbonés planétarisés», ces ressources et savoir-faire locaux contribuent à redonner du sens et de l'éthique à nos projets en s'inscrivant dans des processus de développement territorial vertueux et plus respectueux des conditions de travail de l'homme et de notre environnement.



Christophe CHEVALIER / Président du groupe Archer. Made in Romans

L'histoire industrielle, la notoriété d'une filière romanaise emblématique (la chaussure et le cuir), le savoir-faire artisanal, sont les ressources locales sur lesquelles s'est appuyé Archer pour relancer la filière et recréer des emplois.

L'industrie de la chaussure a pratiquement disparu à Romans en 2007. Romans a pourtant été longtemps la capitale de la chaussure de luxe, avec les usines Charles Jourdan ou Stéphane Kelian. Le groupe Archer a relevé le défi de relancer la filière, mais sous une forme bien différente de celle que la ville a connue auparavant. Alors que l'ancien modèle était basé sur la production industrielle, le renouveau de la chaussure s'est appuyé sur les petites séries, de grande qualité, le haut de gamme, le travail artisanal « fait main ». Ici, l'histoire, le savoir-faire romain du cuir, les compétences des salariés, ont été considérés comme une ressource locale qu'il fallait sauvegarder et faire revivre, dans le but de contribuer à

l'emploi et à l'économie locale. La chaussure à Romans a été ressuscitée, avec un modèle économique renouvelé. Si la production en volume a fortement diminué, les chaussures « Made in Romans » sont relancées, fabriquées dans un atelier romain, l'Atelier du Cuir, par des employés qui font perdurer un savoir-faire artisanal. Les cuirs utilisés sont tannés dans la région, à partir de veaux exclusivement élevés en France. Une renaissance guidée par la conviction que la main d'œuvre est une ressource qui a de la valeur et que le savoir-faire artisanal est une chance pour ce territoire, donc un levier pour relocaliser de l'activité et des emplois.



France LOUBET / Chargée de Mission Economie. Communauté de Communes de l'Oisans

D'autres territoires que l'Oisans misent sur la filière vélo pour attirer les touristes (on peut citer la Drôme ou l'Ardèche). Mais l'Oisans a su exploiter et surtout combiner plusieurs ressources locales spécifiques (les paysages, le relief, les routes, une tradition du vélo) pour renouveler l'attractivité de son territoire.

Pour stimuler l'économie de son territoire, la Communauté de Communes de l'Oisans a misé sur une filière locale emblématique : le vélo, le cycle. En capitalisant sur ce sport, elle agit à présent pour diversifier l'offre d'activités et de services autour de la pratique du vélo, et tente d'attirer des entreprises de la filière cycle. L'Oisans est en effet connu dans le monde entier grâce au Tour de France (l'un des événements sportifs les plus regardés au monde) et à la montée de l'Alpe d'Huez. La stratégie de développement consiste à multiplier les activités autour du vélo : aménagements de pistes et de circuits dédiés, événements et courses spécifiques sur route fermée, structures d'accueil et de services dédiées aux cyclotouristes, aux équipes professionnelles, aux entreprises et équipementiers du vélo. Autant d'acteurs et d'activités qui contribuent à la création de revenus et à leur circulation dans la vallée. Ce

qui peut apparaître au départ comme une difficulté, un handicap, une contrainte (le relief, la pente, les cols...) est au contraire devenu une force, valorisée comme une spécificité de l'Oisans, « capitale mondiale du vélo de montagne ». Les routes de l'Oisans sont aujourd'hui un haut lieu du cyclisme, que tout pratiquant doit venir parcourir. Un véritable pèlerinage que le territoire propose aux touristes en été, en complément du ski l'hiver. Une dynamique renouvelée et boostée depuis quelques années grâce à une innovation technologique : le vélo à assistance électrique, qui rend désormais l'ascension des cols de l'Oisans accessible à de nouveaux publics.

Table ronde n°2 : Développer une activité à partir d'une ressource locale



Dans cette deuxième table ronde, des entrepreneurs ont expliqué comment ils avaient développé leur entreprise et l'emploi à partir d'une ressource locale ou d'une matière première spécifique à un territoire.



Paul FAURE / Président de la coopérative
Vercors Lait

Un fromage AOP, une tradition, un savoir-faire, une marque forte (Vercors Lait) et surtout l'audace de se regrouper pour former un collectif de travail qui maîtrise son développement.

Si elle existe depuis 1956, elle a été pendant plusieurs années la propriété d'un grand groupe industriel laitier, Lactalis. En 2003, plusieurs producteurs laitiers du Vercors s'associent pour racheter l'établissement. Ils voulaient rompre avec la logique des circuits de distribution nationaux, essayer de maîtriser eux-mêmes leur production en circuit local. Avec le soutien de la Communauté de Communes du Vercors, ils se sont regroupés et associés pour construire un nouveau modèle permettant de maintenir l'activité de la seule coopérative de transformation fromagère du Vercors. C'est d'ailleurs l'unique coopérative produisant le Bleu du Vercors Sassenage AOP. C'est là son atout, sa ressource spécifique, consolidée par la tradition fromagère du Vercors et la fabrication de fromages du Dauphiné à forte

identité de terroir (Vercorais, Brique du Vercors, Saint-Marcellin, Saint-Félicien). La coopérative est portée par la marque Vercors Lait, un nom facilement identifiable et qui symbolise l'attachement au territoire. C'est autour des produits et de cette marque que se structure un modèle d'affaire qui permet de faire vivre et perdurer une agriculture laitière de montagne. Aujourd'hui, la coopérative emploie une trentaine de salariés et rassemble 60 producteurs. Elle transforme 6 millions de litres de lait, dont 1,8 de lait bio. Son chiffre d'affaires a triplé depuis 2007 et elle dispose de trois magasins de vente, Villard sur le plateau du Vercors, Seyssins près de Grenoble, et Romans-sur-Isère dans la Drôme.



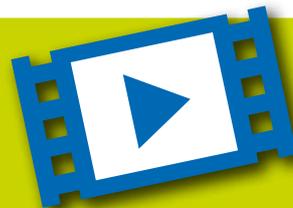


Frédéric SABOUREAULT / Dirigeant de Alp Lignum

Un modèle d'affaires plus coopératif, plus collectif, plus intégré. Un modèle innovant qui permet de mutualiser la ressource Bois et les équipements, et de soutenir l'activité de chaque membre.

Alp Lignum est né en 2014 de la volonté de quelques entrepreneurs de la filière Bois de se regrouper et de réunir leurs corps de métier respectifs. La société installée dans le Trièves rassemble quatre scieries, cinq entreprises de charpente et une activité de bureau d'étude. Ces TPE étaient au départ dans une relation de client/fournisseur ou indirectement concurrentes. Progressivement, face au poids des grandes scieries industrielles et aux industriels de la construction bois, il a fallu réagir. L'idée de s'associer, de travailler ensemble plutôt que chacun de son côté, s'est imposée. L'innovation, l'atout d'Alp Lignum, c'est d'avoir regroupé autour de la matière première Bois, des corps de métier différents, de l'amont à l'aval de la filière, et de mutualiser ainsi des moyens, des savoir-faire, des compétences et une capacité d'investissement. Aucune entreprise n'avait seule les moyens de structurer un service technico-commercial.

Le projet apportait une réponse à cette nécessité, pour être plus offensif en marketing et commercial sur le marché de la construction neuve. Le groupement contribue à une part du chiffre d'affaires de chaque membre. Par exemple, les charpentiers d'Alp Lignum sont tenus d'acheter une partie de leur bois aux scieurs du groupement. Les investissements sont lourds dans la filière Bois, l'alliance et la mutualisation permettent de les réaliser collectivement, d'optimiser la chaîne de valeur et de s'appuyer sur une force technico-commerciale plus intégrée.



Retrouvez la vidéo de cet Atelier sur :

<http://sud-isere-drome.developpement-edf.com/>



Jean PIVARD / Président de FAYOL fours Le Panyol – Tain l'Hermitage

Un produit fabriqué à partir d'une ressource locale spécifique (la terre blanche), un savoir-faire, une maîtrise technique, un renversement du modèle d'activité, et une capacité à innover pour adapter le produit aux évolutions du marché.

L'entreprise FAYOL à Tain l'Hermitage, fabrique les fours Le Panyol à partir d'une matière première locale, la « terre blanche ». Une ressource qui était déjà utilisée à l'époque romaine. L'entreprise existe depuis 1840. Lorsque Jean Pivard la reprend il y a 30 ans, elle fabriquait des briques réfractaires pour les fours de boulanger, et l'essentiel de la terre était vendue brute, sans valeur ajoutée, à un cimentier pour la fabrication du ciment blanc. Or le marché de la brique réfractaire était en baisse. Une coopération avec l'université Claude Bernard à Lyon a permis de révéler que cette terre blanche avait des propriétés exceptionnelles. Parallèlement, l'analyse du marché a montré une tendance pour des fours plus petits, que l'on peut monter

soi-même. A partir des années 90, une nouvelle gamme de fours a ainsi été mise au point et commercialisée. L'innovation a été de renverser le modèle. Aujourd'hui la terre blanche représente 80 % de la matière première qui entre dans le processus de fabrication de Fayol. En 2007, ce savoir-faire reposant sur une ressource locale a été reconnu par le label « Entreprise de patrimoine vivant ». Les fours sont éco-conçus, 100 % naturel, et permettent une qualité de cuisson exceptionnelle qui séduit les restaurateurs. 40 % des fours Le Panyol sont exportés, sur les cinq continents, dans une quinzaine de pays. Jusqu'au Japon !

Table ronde n°3 : Témoignages de coopérations croisées et de dynamiques inter- filières. Ensemble, on est plus fort !



Cette table ronde illustre une étape supplémentaire de création de valeur dans les territoires. Une ressource locale peut être un levier de développement pour des secteurs d'activités connexes. Et la coopération entre des acteurs aux savoir-faire différents mais spécifiques, crée également une dynamique propice à la création de valeur et d'activités.



François LEJEUNE / Association Le Cheval du Vercors de Barraquand

Ici, la ressource locale, spécifique, est un cheval bien particulier. La sauvegarde, l'élevage et la reconnaissance de la race ouvrent des perspectives d'activités nouvelles sur le territoire, dans les domaines agricole, touristique ou culturel.

Le Cheval du Vercors, dit « Barraquand », est une race de cheval présente dans le Vercors. Le nom de Barraquand lui vient de la famille qui développa son élevage de la fin du XIX^{ème} jusqu'aux années 50. Considérée comme perdue après la faillite de l'élevage des Barraquand, la race est actuellement en reconstitution grâce à une poignée d'éleveurs motivés, soutenus par le Parc Naturel Régional du Vercors et l'Association pour la Promotion des Agriculteurs du Parc du Vercors (APAP). L'association de sauvegarde du Cheval du Vercors a été créée pour tenter d'obtenir la reconnaissance officielle de la race par les Haras Nationaux. Le cheval est donc considéré comme un patrimoine vivant, identitaire, une ressource locale qui peut utilement servir le développement de

nouvelles activités agricoles, touristiques ou culturelles. L'enjeu de la reconnaissance de la race est déterminant car de celle-ci dépend l'attribution d'aides européennes ou nationales qui permettront à l'activité d'élevage de devenir un levier pour le développement local. Quoi qu'il en soit, ce petit cheval trapu et rustique participe déjà au renouveau de la traction animale pour les travaux des champs (travaux en pente, dans des vignes en terrasse, sous serre...). Il est aussi un argument différenciant, un atout pour développer localement de nouvelles offres de loisir (randonnées touristiques, séjours itinérants) et de nouvelles pratiques touristiques et culturelles (traversée du Vercors avec compteur d'histoires par exemple).





Gilles BURLON / co-fondateur de l'opération
De Ferme en Ferme Drôme

Au départ, une initiative de quelques agriculteurs drômois qui veulent organiser ensemble des portes ouvertes. 25 ans plus tard, une opération nationale qui génère de l'activité et du sens sur les territoires ruraux.

"De Ferme en Ferme" est une initiative d'agriculteurs drômois lancée en 1992. Il s'agissait d'ouvrir au public les portes des exploitations agricoles, pour mieux faire connaître les produits, partager et transmettre la passion du métier, valoriser les savoir-faire et la qualité de la production traditionnelle. Encore fallait-il s'entendre, travailler ensemble pour se mettre d'accord, pour concevoir et coordonner un événement qui n'avait de sens que s'il était collectif. Le CIVAM (Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural) a été un facilitateur de la première heure. En 1992, la première édition est lancée. En 1993, l'opération drômoise porte un nom : De ferme en Ferme. L'événement essaima au sein du réseau CIVAM, la fréquentation et la satisfaction du public augmentent chaque année, et la première édition nationale, La France de Ferme en Ferme, est lancée en 2000. De Ferme en Ferme est aujourd'hui un événement utile pour soutenir les producteurs locaux, car

il permet de capter de nouveaux clients et de les fidéliser. L'opération crée une animation touristique génératrice de flux de revenus pour les participants et pour les territoires ruraux. Le slogan de l'opération est d'ailleurs « Un week-end pour découvrir, toute l'année pour revenir » !

2 expositions lors de l'Atelier :

« Portraits d'architectures.4 Au fil du Bois – Objectif local – Ressource bois et Systèmes constructifs »

Exposition réalisée par le CAUE de l'Isère et Créabois Isère, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et du Département de l'Isère

« Les Engivaneurs - Au fil du bois en Royans-Vercors ».

Exposition et webdocumentaire de l'Association régionale des métiers du bois en Royans Vercors (ARBRE), sur la communauté des engivaneurs, ces hommes à l'ingéniosité bricoleuse qui, durant 150 ans, ont su créer une économie autour du bois, de l'eau et de la prototypie d'objets.



Arnaud DUMESNIL / DG Lafuma Mobilier
Thomas HURIEZ / Dirigeant de la start-up 1083

S'appuyer sur les ressources locales, c'est aussi savoir utiliser la diversité des acteurs du territoire, en connectant leurs savoir-faire, leurs produits et leurs marques.

D'un côté, Lafuma, fabricant d'équipements et de vêtements de sport et de loisirs, historiquement situé à Anneyron depuis sa création en 1930. La branche Mobilier de Lafuma propose des mobiliers de plein air, dont la moitié est exportée. De l'autre côté, 1083, une start-up romanaise qui conçoit des jeans à partir de toile confectionnée en France. Trois ans après le lancement, 1083 a vendu 30 000 jeans et chaussures, et créé 30 emplois en France. D'une rencontre entre les deux entreprises en 2015 lors des Assises « Produire en France », est née l'idée de croiser les deux marques locales et leur savoir-faire. Lafuma Mobilier et 1083 décident de s'associer pour renouveler la célèbre chaise

Pop up de Lafuma. 1083 fournit la toile de denim et cette édition originale porte le nom de Pop up 26, en référence au 26ème anniversaire de la chaise et aux 26 km qui séparent les deux entreprises drômoises. Une coopération résolument guidée par une approche territoriale forte et la volonté de conjuguer les savoir-faire des deux marques. Une démarche qui ouvre également une perspective dans le domaine du tourisme industriel, avec l'idée de mettre en réseau les entreprises locales qui disposent d'un magasin d'usine ou d'un atelier ouvert au public, comme ceux de Lafuma et 1083.



Séverine AUFORT / Directrice de la Boite à essais

Un incubateur, mais uniquement pour des projets d'activités non délocalisables en lien direct avec les ressources du territoire.

Ouverte en 2015, la Boite à essais est située sur la commune de Chatte, près de St Marcellin. C'est un espace test, un incubateur, porté par une association regroupant des acteurs économiques locaux. Objectif : accompagner des porteurs de projets vers la création d'entreprise en sécurisant le lancement de leur activité. Mais avec une spécificité : des projets d'activités en rapport direct avec les ressources du territoire (agriculture, artisanat, services de proximité...) et créateurs d'emplois non délocalisables. Le dispositif offre la possibilité de tester un projet d'activité, grande nature, avant de créer son entreprise. La Boîte à essais facilite le lien, l'interface, la rencontre et la collaboration entre les porteurs de projets et les filières locales, le tissu professionnel

du territoire. La Boîte à essais propose différentes formules d'accompagnement, de un à trois ans, pour bénéficier, comme dans une pépinière d'entreprises, d'un hébergement juridique, comptable et administratif, d'un appui-formation, d'un statut adapté qui assure une couverture sociale, d'équipements (foncier, stockage, matériels, bureau, hangar...) et d'une mise en réseau pour mieux s'insérer dans le tissu professionnel du territoire. Six créateurs d'activités ont été accueillis et soutenus, dont cinq dans le domaine agricole (maraicher, productrice de fleurs coupées, productrice de plantes aromatiques, transformation de la noix, élevage d'animaux).

CONCLUSION

Les témoignages développés lors de l'Atelier montrent qu'à la base de tout processus de mise en place des ressources, se trouve la nécessité pour tous les acteurs de se rencontrer et d'échanger autour d'un projet commun. Le projet renvoie au futur et nécessite d'imaginer ce qui peut mobiliser toute une société. L'emploi n'est pas une source mais une conséquence de ce processus. L'entreprise, qu'elle vienne de l'extérieur ou existe déjà dans les territoires, a pour objet de répondre aux besoins des hommes, localement ou hors du territoire. Mais il existe un espace de définition de la production possible où les acteurs locaux (associatifs, consommateurs, fabricants amateurs -les fameux makers -, etc.) prennent la parole et participent à la détermination de la production.

Les zones rurales en difficulté ont des potentiels aussi forts que les zones plus métropolitaines qui sont mieux dotées en investissements intellectuels et en attractivité. En effet, les territoires ruraux peuvent se mobiliser pour dégager des ressources territoriales en cherchant ce qui est caché derrière les apparences. Ainsi peut apparaître dans les tissus sociaux et territoriaux une « offre de site », faite de biens et de services locaux combinés, beaucoup plus dynamique que la simple addition de productions non connectées entre elles.

Bernard Pecqueur.

Les Ateliers de l'Innovation d'EDF Une Rivière Un Territoire

Ces ateliers sont l'un des outils dont disposent les agences Une Rivière Un Territoire pour stimuler l'innovation et l'émergence de projets créateurs de valeurs dans les territoires. Année après année, ces rencontres facilitent le dialogue entre des acteurs pluridisciplinaires (entrepreneurs, chercheurs, experts EDF, collectivités, organismes socio-professionnels...), autour de thématiques ou de filières économiques qui ont du sens pour les territoires. L'Agence Sud Isère Drôme a organisé trois ateliers :

- 2015 : Atelier sur l'éco-rénovation de l'habitat et les matériaux locaux, labellisé COP21 – La Locomotive à Vizille – 13 octobre
- 2016 : Atelier « Nos territoires ont de la ressource ! » - Musée de l'eau de Pont-en-Royans – 15 novembre
- 2017 : Atelier en préparation sur les tiers lieux et FabLab, à l'automne.



Carole Benhamou
Animatrice de l'atelier

L'événement a été organisé par l'agence LAABS de Vizille. L'Atelier et les tables rondes ont été animés par Carole Benhamou (Carole B. events).
Photos : EDF : Oddoux Franck - Huret
Christophe Thomas Hytte
Rédaction : Manuel Lenas et Bernard Pecqueur
Conception : Laabs - Sylvain Barbier



Centrale hydraulique de La Vanelle - Drôme
Crédit photo : EDF - Oddoux Franck

Conception - Réalisation : LAABS/Sylvain Barbier - sylvain@laabs.fr - Avril 2017



Agence Une rivière Un Territoire Sud Isère Drôme
309 Rue Jean Jaurès
38220 Vizille

<http://sud-isere-drome.developpement-edf.com/>
Compte Twitter : @EDF_IsereDrome